

WALLONIA



XVI^e année — N^o 7

Juillet 1908.

[Tirage à part]

UN GRAVEUR WALLON

Charles BERNIER

PAR

LOUIS PIÉRARD

BUREAUX :

LIÈGE, 12, RUE LÉON MIGNON

Un an : Belgique, 6 francs. — Étranger : 7 fr. 50. — Ce n^o : fr. 0.60.
La Revue paraît chaque mois, sauf en août.

Sommaire du N° de Juin 1908

Hève et Hévurlins (Herve et Herviens), par M. AUGUSTE DOUTREPONT.

— Avec 1 gravure.

Un marin liégeois aux Antilles en 1806-1807, par M. F. MAGNETTE.

Les prénoms dépréciés, Deuxième liste, par M. OSCAR COLSON.

Littérature de chez nous : **Nostalgies**, par Mademoiselle L. JEANCLAIR.

Documents et Notices : **Les Belges et la Brabançonne**, par M. ALBIN BODY.

Le Féminisme flémalien en 1840, par M. L. JEUNEHOMME.

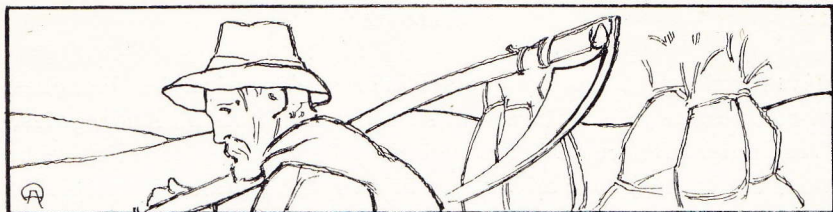
CHRONIQUE WALLONNE

Histoire : *Bulletin du Cercle hutois*, par M. E. FAIRON. Ouvrage de M. J. DELHAIZE, par M. F. MAGNETTE.

Gens de chez nous : *Un chercheur méconnu : M. Jules Bougard. François Coppée*. Par PIERRE DELTAWE. — 1 portrait.

Lettres wallonnes : Ouvrage de HALIN, par M. JULES SOTTIAUX. *La Bonne chanson*, par M. O. COLSON.

Faits divers. — **L'Alliance Scientifique Universelle**.



Dessin inédit d'Aug. DONNAY.

UN GRAVEUR WALLON

Charles BERNIER

Nous voudrions dire : un graveur borain. Car n'est-ce pas le Borinage encore que ce joli village d'Angre qu'habite l'artiste, proche de la terre française, mais aussi de notre admirable paysage minier qui est resté comme agreste malgré les fumées, avec ses terrils aux prodigieuses colorations, aux formes émouvantes. Angre, pour le Borain et le Montois, c'est le « Haut-Pays » ; et pourtant le dialecte du grand peuple fruste et primitif de Constantin Meunier n'est-il pas, au même titre que le patois de ce village, une variante du picard ?...

On aperçoit encore de là les terrils borains, mais on commande surtout un paysage vaste, aux lignes harmonieuses, pur et ferme comme un PUVIS DE CHAVANNES ou un DONNAY. Là-bas, ces clochers qui piquent l'horizon, c'est la France : Quiévreachain, Sebourg, Rombie, Quarouble. Une route étroite y grimpe, encaissée entre des talus bas, pareille à un clair et sinueux ruban. L'artiste en a noté l'aspect changeant, à toutes les heures du jour, sous toutes les lumières, par toutes les saisons. Ainsi, naguère, un Monet plantait son chevalet pour plusieurs semaines devant le portail de Rouen, les brumes et les flots de la Tamise, et tirait d'un motif vingt fois répété, des séries admirables.

Prodige de l'art ! un humble chemin, une étroite bande de terre suffit à qui veut fixer par le blanc et noir les caprices du soleil et de l'ombre, le jeu subtil des météores.

De là-haut, du calvaire villageois naïf et bariolé, l'artiste, pareil au berger des idylles, pâit un autre paysage, nombreux et varié : la grise Honelle aux eaux vives qui parfois se font

dévastatrices (1), des bouquets d'arbres, des métairies blanches et rousses, de jolis villages qui se nomment Roisin, Audregnies, Gussignies, Bettrechies : un coin de Belgique et un coin de la terre de France, pour mieux dire un coin de la Wallonie intégrale, un vrai paysage wallon noyé dans une fine brume bleue....

Là où il a dit tout cela — et les troupeaux et les maisonnettes fleuries de glycines, et les saules étêtés bordant la rivière, et les vieux assis sur le pas des portes, et tous ces riens de la vraie campagne — Charles Bernier, excellent, nous a ravis et a su nous étonner. Comme la *Nanette* de Jules RENARD, nous avons dit, émerveillés : « Comment ! Il met tout cela dans son œuvre ! »

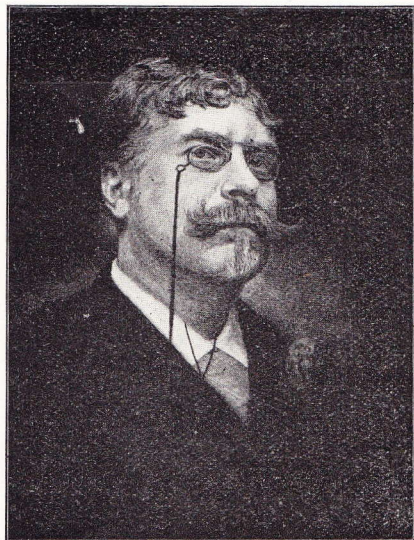
On connaît encore de lui de vigoureux portraits d'artistes, de Camille Lemonnier, Gilsoul, Vanderstappen, Claus, Uytterschaut, Struys, Montald, Harpignies, Paul Antin, Ruffin, Huberti, Joseph Dupont, Brahms, Devigne et surtout de son illustre voisin et ami du Caillou-qui-bique, le génial poète Emile Verhaeren. En outre, comme la plupart des graveurs, il s'est pieusement attaché à reproduire, ou plutôt à interpréter de nombreux chefs-d'œuvres de la peinture ancienne et moderne. Mais avec quelle sincérité, quelle fougue, quelle incomparable robustesse ! Que nous sommes loin des patients et torpides figneurs qui copient poil par poil, ride par ride, d'immortelles créations du génie humain, sans y laisser l'âme des maîtres, sans rien y mettre de la leur !

« Parmi les tableaux qu'il a gravés en taille douce ou à l'eau-forte » disait naguère de Bernier dans la *Nervie* son premier biographe, qui conserva un trop discret anonymat, « il a traité avec un égal bonheur les gothiques simples et naïfs, les grands classiques et les modernes. Il faut dire à son honneur qu'il y a vu autre chose qu'un travail de reproduction : chaque genre lui a servi à affirmer sa manière, à approfondir les ressources de son art, à varier ses procédés. Ce n'est que de cette façon que les copies se justifient au point de vue de l'artiste ; sinon elles deviennent un travail, nécessaire sans doute, mais d'un habile ouvrier de talent plutôt que d'un artiste. Les photographies au burin — si je puis aussi irrévérencieusement parler — deviennent d'ailleurs plus souvent des manifestations sonnantes et trébuchantes du *struggle for life* artistique que de l'art véritable. »

(1) A plusieurs reprises et notamment lors des grandes pluies et de la crue de 1906, Bernier dut lutter contre l'inondation. Son atelier fut plus d'une fois envahi par les eaux.

Interprétation plutôt que reproduction : c'est ainsi qu'il faut définir un Rembrandt ou un Van Eyck de Charles Bernier. C'est de l'art au même titre que l'accent nouveau, original qu'apporte la personnalité d'un grand tragédien à l'œuvre d'un Shakespeare ou d'un Racine. (Profanation, déformation du génie et de la personnalité, diront certains. Il n'empêche que c'est de l'art tout de même.)

La gravure de Bernier, avec ses tons vigoureux, son coup « de brosse » large, fougueux souvent, c'est de l'art éminemment sincère et robuste. Tout Bernier est là. L'homme est d'ailleurs



Camille LEMONNIER,

D'après une eau-forte de CHARLES BERNIER.

pareil à son art, ou si vous le voulez, cet art est l'image fidèle de Charles Bernier. Ce terrien, ce Wallon, cet Anglois est simple, franc, puissant et sain. Passé le pont, vous frappez à la petite porte qu'encadrent délicieusement la glycine et la vigne folle, devant un jardin candide comme celui d'Henri DE BRAEKELER. Un homme vient vous ouvrir ; il a le front plissé encore de la tension d'esprit, de la vision aiguë dont il a saisi, pour le fixer sur la plaque, quelque chef-d'œuvre de la peinture flamande ou tel masque impénétrable. C'est

Charles Bernier : il est en sabots, royalement débraillé dans un velours grossier qui sent bon le foin. Figure haute en couleur, épanouie, trognonnante, échappée d'un Brouwer ou d'un Steen, sous les cheveux bouclés qui évoquent aussi un satyre de Jordaens. Ce physique de cabaret ou de priapée est celui d'un artiste sobre, travailleur, infatigable, qui a su échapper à la vie absorbante des capitales et des fameux milieux d'art, pour produire dans la solitude une œuvre fervente et durable.

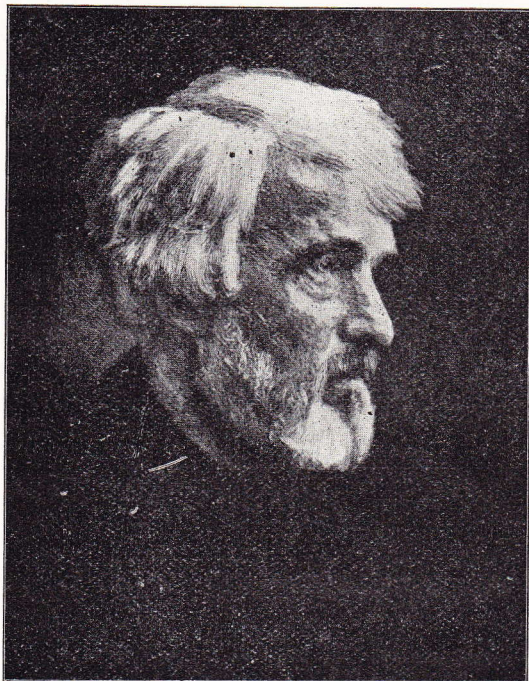
Sa vie se partage entre son atelier, les champs et quelques escapades vers une exposition à Bruxelles, un ami à Mons ou à Valenciennes, — la ville de CARPEAUX et de WATTEAU que les efforts

de quelques jeunes artistes d'avenir faisaient appeler audacieusement par un journal local « l'Athènes du Nord ».

Souvent, l'après-midi, Emile Verhaeren arrive à l'atelier, de son Caillou-qui-bique proche, désormais célèbre dans la littérature contemporaine ⁽¹⁾. Il vient à pied par le bois, en suivant la vive Honelle, appuyé sur un bâton noueux, la pipe au « bec », la casquette enfoncée jusqu'aux oreilles. L'accompagne parfois Constant Montald, grand peintre décorateur et joueur de quilles émérite. Et ce sont des heures trop rapides passées dans cet atelier où plus d'un peintre vint s'initier aux secrets de l'eau-forte, que décorent des œuvres d'art nombreuses au bas desquelles Claus, vander Stappen, Montald, Devreese, Danse, Chigot, etc., apposèrent leur signature.

Le poète de la *Multiple Splendeur* — du même geste qu'il se penchait tantôt sur une rose de son jardin, sur un insecte ou un brin d'herbe, ou que je le vis un jour se mettre à plat ventre pour mieux saisir le fonctionnement d'une machine — Verhaeren promène la loupe sur la plaque qu'a griffée patiemment, pendant des semaines, son bénédictin d'ami.

Puis les discussions esthétiques commencent. Elles s'arrêtent parfois brusquement, restent en suspens un court instant : on cherche, il faut trouver une formule où résumer un concept délicat qui



Thomas CARLYLE,

d'après une eau-forte de CHARLES BERNIER.

⁽¹⁾ Le poète, comme le dit une gazette locale que j'ai sous les yeux, habite dans la verdure une modeste maison blanche, chaulée comme une « femme ». (N'est-ce point : ferme, qu'il faut lire ?)

vient de s'élaborer. Bernier qui jusque là s'est tû, approuvant parfois de la tête, trouve le mot, un mot pittoresque, paysan, et le jette victorieusement avec un accent picard qui vous convainc.

*
* *
*

Nous allons oublier un Bernier savoureux ! le Bernier manager, régisseur et metteur en scène. Il existe à Angre, village de 1800 habitants, un Cercle dramatique qui s'appelle : *Les Résignés*. (Résigné à quoi, mes enfants ? A n'être que des acteurs paysans, à ne jouer qu'à Angre et non au Théâtre-Français ? Vous ne vous résignerez jamais assez....) Sur une scène exigüe, cette troupe paysanne a interprété vaillamment, avec une fruste sincérité, des œuvres comme *Le Mort* de Camille LEMONNIER, *Le Juif Polonais* d'ERCKMANN-CHATRIAN ; *Blanchette* de BRIEUX, et s'appête à monter *Intérieur* de MAETERLINCK.



Charles BERNIER,

d'après une sculpture de ELIE RASET.

dans la coulisse et que ce Jupiter s'appelle Charles Bernier ?

*
* *
*

L'artiste a 37 ans ; il est né à Angre le 1^{er} juin 1871. Son grand-père paternel était né lui aussi dans ce village agricole, qui produit une chicorée célèbre et de ce fameux tabac de Roisin, vraiment abondant, à en croire la montre des magasins de Londres et de Paris. Le grand-père de Bernier était cabaretier à l'enseigne du « Vert Baudet ». Il exerçait en outre la profession de « chasse-monée », c'est-à-dire qu'à dos de mulet, il allait chez tous les petits fermiers de la région prendre leurs sacs de blé pour les porter ensuite au moulin.

Son père, THÉODORE BERNIER, fut une des physionomies les plus originales et les plus populaires du Hainaut. Son souvenir subsiste parmi ceux qui s'intéressent à l'histoire, aux origines, aux coutumes et à la vie ancienne de cette province de la terre occidentale. Le fils du « chasse-monée », qui ne connut d'autre enseignement que celui de l'école primaire, fut successivement



Charles BERNIER,

d'après une photographie de HENRI GLINEUR.

ouvrier peintre, domestique chez un directeur-gérant de charbonnage, commis chez un bouquiniste de Valenciennes, puis enfin représentant en librairie pour la maison Manceaux de Mons.

C'est dans ces derniers emplois que se développa cette passion de la lecture, de l'étude, de la science (et surtout de l'archéologie) qui ne l'avait jamais abandonné (1). Et ainsi, l'ouvrier peintre de jadis devint un archéologue et un historien fécond. Il fut le type de ces aimables polygraphes comme il s'en rencontre encore dans nos provinces, qui se consacrent avec une ferveur touchante à l'étude d'un village, d'une ville, d'une région : la leur. Il fut membre de nombreuses sociétés savantes de France, de Belgique et d'Italie, se vit souvent couronner par elles, écrivit jusqu'à l'âge de cinquante ans, des notices, histoires, mémoires et dictionnaires nombreux et variés. Une liste que j'ai sous les yeux ne comporte pas moins de 71 titres. On voit s'y cotoyer : un *Guide du Touriste au Caillou qui bique*, les *Inscriptions des Cloches de Ligne*, les *Antiquités gallo-romaines et franques* trouvées à Angreau, des ouvrages sur la sorcellerie, une *Notice sur le serment des archers de Saint-Sébastien à Quiévrain*, des oraisons funèbres et un *Souvenir de la fête donnée à Angre à l'occasion de la remise d'une médaille à la compagnie de pompiers de Sebourg*. N'est-ce pas que tout cela a un parfum charmant de provincialisme ? On pense à ce bon M. de la Boulerie, dont Henri DE RÉGNIER a tracé la physionomie dans les *Vacances d'un jeune homme sage*. Le père de Charles Bernier a laissé entre autres œuvres marquantes un très précieux *Dictionnaire géographique, historique, biographique et bibliographique du Hainaut* (2).

Ce parfait « honnête homme », au lieu de les contrarier, encouragea les dispositions artistiques que, très jeune, son fils révéla.

Charles Bernier suivit les cours de l'Académie de Mons, que dirigeait alors le peintre Bourlard et où Auguste Danse enseignait la gravure. Très tôt, il sut montrer avec franchise qu'il avait de son art une compréhension différente de celle du maître, une conception vraiment personnelle et audacieuse.

A l'âge de vingt ans, bravant l'ironie des chers confrères, Bernier prit part au concours de Rome. Il s'y classa premier, obtenant le 2^{me} Grand prix. (Le 1^{er} ne fut pas décerné).

Puis, lesté... d'espérance, plein d'ardeur, le jeune graveur s'en fut à Paris où pendant deux ans, il suivit — de loin — les cours de l'École des Beaux-Arts, fréquenta les ateliers et les expositions.

(1) Cf. *Notice nécrologique sur Théodore Bernier*, par Aug. LOSSET, *Annales du Cercle Archéologique de Mons*.

(2) In-8°, 603 p. et une planche. Ed. Manceaux, Mons, 1891.

Depuis, il a exposé régulièrement aux Salons de Paris, Berlin, Bruxelles, Liège, Anvers et Gand, à l'Exposition universelle de Saint-Louis où il obtint une 3^e médaille, fit des expositions particulières à Mons et à Valenciennes, participa comme juré aux concours de Rome pour la gravure.

Nous avons dit plus haut à quels genres il appliqua les ressources merveilleuses de son métier de graveur en taille-douce ou à l'eau-forte. Ajoutons qu'il a fait, en de fort beaux crayons, de curieuses études de paysans et qu'il s'est essayé, en collaboration avec un jeune peintre valenciennois, M. Maurice RUFFIN, dans l'art naissant et ingrat de l'eau-forte en couleurs.

Nous avons dressé, avec beaucoup de peine (Bernier, soyez maudit !) un catalogue incomplet de son œuvre gravé, que l'on trouvera à la suite de cette étude.

* * *

Bernier récidivant dans le succès aux salons de Paris, M. Dujardin-Beaumetz vient de lui conférer je ne sais quelle distinction honorifique. Il a eu là une excellente idée : ce sera, pour les nombreux amis et admirateurs de l'artiste, l'occasion de manifester dignement en son honneur. Un Comité s'est constitué, sous la présidence d'Emile Verhaeren, qui a pris l'initiative d'une manifestation et d'un banquet. Dans ce joli village d'Angre, nous irons le 9 août célébrer sous les espèces du poulet, du homard et autres nourritures agrestes, la gloire de ce gros garçon qui est selon la parole de Verlaine « un bon zigue et un gentil copain » et selon la parole des hommes avertis et impartiaux, un des grands artistes de la gravure wallonne avec RASSENFOSSE, DONNAY, MARÉCHAL et DANSE.

LOUIS PIÉRARD.



CATALOGUE

de l'œuvre gravé par Charles Bernier

(1889-1908).

Plus de 250 planches dont :

I. REPRODUCTIONS :

1. *L'homme à l'œillet*, d'après VAN EYCK.
2. *Le Christ*, d'après BONNAT.
3. *Cain*, d'après CORMON.
4. *Le Ravin de Waterloo*, d'après CHEGA.
5. *Job*, d'après BONNAT.
6. *La Fécondité*, d'après JORDAENS.
7. *La Visite aux malades*, d'après STRUYS.
- 8 à 10. *Petit buveur, Un amiral, Joyeux compagnon*, d'après Frans HALS.
11. *L'opérateur*, d'après STEEN.
12. *L'ivrogne*, d'après Charles DE GROUX.
13. *Christ en croix*, d'après DELACROIX.
14. *Résurrection*, d'après DELAUNAI.
15. *Chasseur à cheval*, d'après GÉRICAUT.
- 16-17. *Le réveil, La revue nocturne*, d'après RAFFET.
18. *Portrait d'enfant*, d'après VAN DYCK.
- 19 à 21. *Saskia, Vieille femme, Tête de vieillard*, d'après REMBRANDT.
22. *Portrait du père de Rembrandt*, d'après REMBRANDT.
23. *Un vieux*, d'après REMBRANDT.
- 24 à 26. *Trois portraits de Rembrandt*, d'après LUI-MÊME.
27. *Sainte Barbe*, d'après VAN EYCK.
28. *Le vanneur*, d'après MILLET.
29. *Carpeaux*, d'après LUI-MÊME.
30. *Le fumeur*, d'après BRAUWER.
31. *Saint Paul*, d'après RIBERA.
32. *Un soudart*, d'après FORTHUNE.
33. *Vieille femme*, d'après RIBOT.
34. *Marcelin Desboutin*, d'après LUI-MÊME.
35. *Jacqueline de Castre*, d'après RUBENS.
36. *Le comte Olivarès*, d'après VELASQUEZ.
37. *Le Gourmet*, d'après DAUMIER.
38. *Une affiche*, d'après Paul ANTIN.

2. PORTRAITS.

- | | |
|---|--|
| 39 à 49. Dix portraits d'Emile Verhaeren. | 63. Huberti. |
| 50-51. Deux portraits de Charles van der Stappen. | 64. Radoux. |
| 52. Emile Claus. | 65. Joseph Dupont. |
| 53. Alexandre Struys. | 66. Brahms. |
| 54. Harpignies. | 67. Camille Lemonnier. |
| 55. Bouguereau. | 68. Delbœuf. |
| 56. Victor Gilsoul. | 69. Coquelin aîné. |
| 57. Maurice Ruffin. | 70. Fulgence Masson. |
| 58. Paul Antin. | 71. Bara. |
| 59. Louis Piérard. | 72. Van Beneden. |
| 60. Constant Montald. | 73. Le sculpteur Devigne. |
| 61. Thomas Carlyle. | 74-76. Deux portraits de M ^e Van den Daele. |
| 62. Duysburg. | 77. Uytterschaut. |
| | 78 à 120. Portraits bourgeois. |

3. DIVERS.

- | | |
|-------------------------------------|--|
| 121. <i>Le sorcier.</i> | 135. <i>Le repos.</i> |
| 122. <i>Rodin.</i> | 136. <i>Vieillesse.</i> |
| 123. <i>La rentrée du troupeau.</i> | 137. <i>Le faucheur.</i> |
| 124. <i>Le berger.</i> | 138. <i>Au repos.</i> |
| 125. <i>Les baigneurs.</i> | 139. <i>A l'étable.</i> |
| 126. <i>La charrue.</i> | 140. <i>Bâtisse.</i> |
| 127. <i>Le départ du troupeau.</i> | 141. <i>L'ancien.</i> |
| 128. <i>Vers le soir.</i> | 142. <i>Chevaux.</i> |
| 129. <i>La songeuse.</i> | 143. <i>La vache.</i> |
| 130. <i>Le coup de collier.</i> | 145. <i>Les deux fumeurs.</i> |
| 131. <i>La voiture du médecin.</i> | 146. <i>Le mendiant.</i> |
| 132. <i>Les sabotiers.</i> | 147. <i>Les vieux.</i> |
| 133. <i>Un soir.</i> | 148. <i>Les vieilles.</i> |
| 134. <i>La couturière.</i> | 149 à 154. <i>Bords de la Honelle.</i> |

4. EAUX-FORTES EN COULEUR.

- | | |
|-----------------------------|-------------------------|
| 155. <i>Intérieur.</i> | 158. <i>Le village.</i> |
| 156. <i>L'aquafortiste.</i> | 159. <i>La fenêtre.</i> |
| 157. <i>La route.</i> | |



Mademoiselle L. JEANCLAIR.

MM. Jules DEWERT, professeur à l'Athénée royal d'Ath; Auguste DOUTREPONT, professeur à l'Université de Liège; Jules FELLER, professeur à l'Athénée de Verviers; Félix MAGNETTE, professeur à l'Athénée de Liège; Fernand MALLIEUX, professeur à l'Université libre de Bruxelles; Alphonse MARÉCHAL, professeur à l'Athénée de Namur; Lucien ROGER, instituteur communal à Vonèche.

MM. Albin BODY, archiviste de Spa; DD. BROUWERS, conservateur des Archives de l'État à Namur; Armand CARLOT, attaché aux Archives de l'État à Mons; Ernest CLOSSON, conservateur-adjoint du Musée instrumental au Conservatoire royal de musique de Bruxelles; Émile FAIRON, conservateur-adjoint des Archives de l'État à Liège; Oscar GROJEAN, attaché à la Bibliothèque royale de Belgique; G. HENNEN, attaché aux Archives de l'État, à Liège; Adrien OGER, conservateur du Musée archéologique et de la Bibliothèque publique de Namur; Th. LESNEUCQ-JOURET, archiviste de Lessines; Jean SERVAIS, conservateur-adjoint du Musée archéologique de Liège; Louis STAINIER, conservateur-adjoint à la Bibliothèque royale, directeur de la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*; Victor TOURNEUR, attaché à la Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des médailles.

MM. Édouard NED, Gaston PULINGS, Auguste VIERSET, Georges WILLAME, littérateurs à Bruxelles; Isi COLLIN, Charles DELCHEVALERIE, Henry ODEKERKE, littérateurs à Liège; Jules DESTRÉE, René DETHIER, Jules SOTTIAUX, littérateurs à Charleroi; Louis PIÉRARD, littérateur à Frameries; Pierre WUILLE, littérateur à Namur.

MM. Arille CARLIER, président de la *Jeune garde wallonne*, Charleroi; Joseph HENS, auteur wallon à Vielsalm; J.-L. LAMBILLION, auteur wallon à Namur; Adolphe MORTIER et Léon PIRSOU, auteurs wallons à Bruxelles; Gaston TALAPE, président de l'*Association des Auteurs dramatiques et chansonniers wallons montois*.

MM. George DELAW, dessinateur à Paris; Charles DIDIER, architecte; Auguste DONNAY, artiste peintre, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège; Georges KOISTER, artiste peintre à Liège; Nestor OUTER, artiste peintre à Virton.

MM. Pierre DELTAWÉ, publiciste à Liège; Justin ERNOTTE, à Donstiennes D^r S. RANDAXHE, à Thimister; Walther RAVEZ, secrétaire de la *Ligue wallonne du Tournaisis*; Ernest SENTÉ photographe; Oscar COLSON, folkloriste, etc.

(1) La liste des personnes que Wallonia a l'honneur de compter comme collaborateurs a pris des proportions qui nous empêchent de la publier désormais tout entière à cette place. Nous en sommes réduits à citer seulement les collaborateurs *effectifs* du tome XV; nous ajouterons au fur et à mesure les noms inscrits ou réinscrits en 1908.

WALLONIA

ARCHIVES WALLONNES

D'AUTREFOIS, DE NAGUÈRE ET D'AUJOURD'HUI

Recueil mensuel, illustré, fondé en décembre 1892 par O. Colson
Jos. Defrecheux et G. Willame; honoré d'une souscription du Gouvernement, subsidié par la Province
et par la ville de Liège

*Honoré en 1906 du prix Rouveroy au concours réglé par la Société libre
d'Emulation de Liège.*

Affilié à l'Union de la presse périodique belge

Publie des travaux originaux, études critiques, relations et documents sur tous les sujets qui intéressent les Etudes wallonnes, (Ethnographie et Folklore, Archéologie et Histoire, Littérature et Beaux-Arts) avec le compte-rendu du Mouvement wallon général. Recueil impersonnel et indépendant, la Revue reste ouverte à toutes les collaborations.

DIRECTEUR : *Oscar COLSON, 12, rue Léon Mignon, Liège*

Abonnement annuel : Belgique, 6 fr. Étranger, 7 fr. 50.

Les nouveaux abonnés reçoivent les numéros parus de l'année courante.
Les abonnements se continuent de plein droit, sauf avis contraire avant le 1^{er} janvier.

COLLECTION DE "WALLONIA"

Tomes I à XIV, 1893 à 1906 inclus.

Depuis sa fondation, *Wallonia* a publié chaque année un volume complet in-8° raisin, broché non rogné, avec faux-titre, titre en rouge et noir, et table des matières. A la fin du tome V (1897) et du tome X (1902) sont annexées des tables quinquennales analytico-alphabétiques, qui constituent le répertoire idéologique de la publication. Le tome XV (1907) sera suivi d'une table analogue.

Chaque volume, élégamment édité, est abondamment illustré de dessins originaux, portraits, etc., et contient de nombreux airs notés. Les huit premiers volumes comptent chacun plus de 200 pages; les quatre volumes suivants, plus de 300 pages; les deux derniers, plus de 400 pages; total, pour les 14 volumes: plus de 4.000 pages.

CONDITIONS DE VENTE

Les volumes terminés sont en vente au prix de 5 francs l'un. La fourniture partielle des premiers tomes ne peut être garantie, mais des conditions spéciales seront faites, tant que le permettra l'état de la réserve, *aux abonnés directs* qui désireront compléter leur collection.

En vue de faciliter aux nouveaux souscripteurs l'acquisition de tout ce qui a paru, les prix suivants ont été établis (avec facilités de paiement, à convenir) :

La collection complète, 14 volumes, au lieu de 70 fr. : net 56 fr.

Un certain nombre d'exemplaires des deux Tables quinquennales, 32 et 24 p. à 2 col. de texte compact, sont à la disposition des travailleurs au prix total de 1 franc.